

# ALEXANDRE LAVET

## *I would prefer not to*

Galerie Paris-Beijing |  
PBProject |  
62, rue de Turbigo - 75003 Paris

Vernissage le samedi 4 novembre 2017, de 15h00 à 21h00  
Exposition du 4 novembre au 23 décembre 2017



*I would prefer not to*, 2017, étude photographique préparatoire © Alexandre Lavet / courtesy Galerie Paris-Beijing

Dans son travail aux modes opératoires divers, Alexandre Lavet réfléchit notamment à la perception de l'œuvre d'art et de l'espace d'exposition. Considéré dans la spécificité de ses fonctions, l'espace d'exposition est un élément essentiel dans la pratique de l'artiste. Qu'elles s'expriment sous forme de photographies, d'installations ou de sculptures, les subtiles interventions d'Alexandre Lavet invitent le spectateur à contempler l'espace d'exposition en questionnant l'œuvre d'art et le rôle de l'espace dans lequel elle s'intègre.

Par exemple, la série évolutive *Vides*, présentée à la galerie en novembre 2016, se compose de photos d'expositions issues d'internet dont les œuvres ont été effacées numériquement. Grâce à l'absence d'œuvres, Alexandre Lavet renverse les rôles, en opérant une mise en lumière de l'autonomie du « White Cube » traditionnellement caractérisé par une neutralité forcée au service de l'œuvre dans le but d'en sublimer non seulement sa fonction mais également son potentiel "esthétique". Pour la série *Les oubliés*, un corpus d'objets de formes très variées que l'artiste distille dans l'espace, les œuvres font écho à des détails ordinaires ou insignifiants rencontrés dans des lieux d'exposition. Une fois repérés, ces objets questionnent le spectateur en lui offrant un regard nouveau sur les détails et histoires du lieu qu'il visite.

Les titres de ses travaux marquent aussi une forte connexion au langage, comme le rappelle également celui de la présente exposition. Alexandre Lavet emprunte ici à Herman Melville la célèbre phrase « *I would prefer not to* » prononcée par Bartleby, protagoniste de la nouvelle éponyme parue en 1853. L'auteur du plus connu *Moby Dick* met ici en scène un clerc et son



*Vides*, 2011 - 2015, impression jet d'encre sur papier archival matte, 31 x 41 cm (chaque), photo : Theo Baulig, © Alexandre Lavet / Courtesy Galerie Paris-Beijing



Les oubliés, 2011 - 2015, graphite, 7cm, photo : Theo Baulig,  
© Alexandre Lavet / Courtesy Galerie Paris-Beijing

collaborateur chargé de copier des actes dans une firme de Wall Street. Au fil du temps cet employé consciencieux et dévoué, révèle un autre aspect de sa personnalité, rétorquant un jour à son patron lui demandant de collationner un document, « I would prefer not to », c'est-à-dire littéralement « je préférerais ne pas (le faire) ». Cette formule, qui reviendra systématiquement dans sa bouche à toute demande de suggestion, détruit toute possibilité de construire une relation entre le pouvoir et la volonté. Une formule de l'ambiguïté, puisqu'elle n'oppose pas un refus, un « non » pur et simple, mais laisse la possibilité du oui et du non. Ainsi, pour Philippe Jaworski, « Bartleby, c'est le merveilleux mystère d'une parole qui dit en même temps presque oui et presque non ».

Transposée dans le cadre de l'exposition, on pourrait y voir une référence symbolique aux attentes du galeriste et des visiteurs concernant le rôle aujourd'hui attribué à l'artiste censé s'approprier par son intervention le lieu d'exposition. *I would prefer not to* offre une double lecture, entre d'un côté le refus apparent de faire œuvre et de l'autre la présence d'une forme prônant l'idée du repos et de la procrastination comme issue créatrice.

Et si cette "carte blanche" devait avec un brin de moquerie se révéler être un éloge de l'oisiveté dans le sens de Bertrand Russell ou dans sa signification originelle de l'otium latin loué par Sénèque?

Le philosophe britannique conteste le culte irraisonné de l'homme amené à travailler toujours plus, ce à quoi il prône de mettre un terme afin de consacrer plus de temps au loisir. La vision stoïcienne, quant à elle, entreprend une apologie du repos et de la contemplation car elle permet d'être utile aux autres en ceci qu'on se met en état de leur être utile. Ces prémices philosophiques, unies au respect engagé vers une économie de moyens visant toujours à privilégier l'idée sur la réalisation, nous donnent un avant-goût de la proposition d'Alexandre Lavet pour le deuxième volet du PBProject.

*Alexandre Lavet (né en 1988 à Clermont-Ferrand) vit et travaille à Bruxelles. Il est diplômé de l'ESACM, Clermont-Ferrand et représenté par la galerie Dürst Britt & Mayhew. Ses expositions récentes incluent «La Cigarette n'a pas le même goût au Soleil», Dürst Britt & Mayhew, La Haye (2016), «Déformation professionnelle», Galerie Paris-Beijing, Paris (2016) «Run Run Run» with Clovis XV, Villa Arson, Nice (2016). En septembre 2018, une exposition personnelle de son travail sera présentée au Centre d'Art La Passerelle à Brest.*

# ALEXANDRE LAVET

## *I would prefer not to*

Galerie Paris-Beijing |  
PBProject |  
62, rue de Turbigo - 75003 Paris

Vernissage le samedi 4 novembre 2017, de 15h00 à 21h00  
Exposition du 4 novembre au 23 décembre 2017



*I would prefer not to*, 2017, étude photographique préparatoire © Alexandre Lavet / courtesy Galerie Paris-Beijing

In his work using a diversity of operational modes, Alexandre Lavet reflects on the perception of the artwork and the exhibition space. In its specific function, the exhibition space is a key element to his work. Whether they are photographs, installations or sculptures, Alexandre Lavet's subtle interventions are an invitation to contemplate the exhibition space while questioning the artwork and the role of the space they fit into.

For example, the ongoing series *Vides* (Empty) presented in the gallery in November 2016 is composed of exhibition pictures taken from the Internet and from which the works have been digitally erased. Taking advantage of the absence of works, Alexandre Lavet switches roles by highlighting the autonomy of the "White Cube" traditionally characterized by a forced neutrality serving the artworks, to sublimate not only its function but also its "aesthetic" potential. In the series *Les Oubliés* (The forgotten), a corpus of objects of various forms the artist scatters around the space, the works echo ordinary or minor details encountered in exhibition spaces. Once spotted, they question the spectator by offering a new perspective on the details and stories of the place they visit.

The titles of his works show a strong connexion to language, as the one of the present exhibition also reminds us. For this project, Alexandre Lavet borrows Herman Melville's famous line "I would prefer not to" claimed by Bartleby, protagonist of the 1953 eponym short story. The author of the most famous Moby Dick stages a clerk and his partner in charge of copying acts in a Wall Street firm. Over time this conscientious and dedicated employee reveals another side of his personality, replying one day to his boss asking him to collate a document "I would prefer not



*Vides*, 2011 - 2015, inkjet print on archival matte paper, 31 x 41 cm (each), photo : Theo Baulig, © Alexandre Lavet / Courtesy Galerie Paris-Beijing





*Les oubliés, 2011 - 2015, graphite, 7cm, photo : Theo Baulig,  
© Alexandre Lavet / Courtesy Galerie Paris-Beijing*

to”. This line will then constantly come back from him towards any form of suggestion, destroying any possibility to build a relationship between power and will. An ambiguous formula, because it doesn’t force a refusal, a pure and simple “no”, but leaves the possibility of yes and no. For Philippe Jaworski, “Bartleby is the wonderful mystery of a speech that at the same time almost says yes and almost says no”.

Transposed for the exhibition, it could symbolically make reference to the gallerist’s and the visitors’ expectations towards today’s artists who are supposed to appropriate the exhibition space with their interventions. “I would prefer not to” opens up a double reading, between the apparent denial to make artwork and the presence of a form extolling the idea of rest and procrastination as a creative outcome.

What if this “carte blanche” revealed itself to be, with a bit of mockery, a praise to idleness in Bertrand Russel’s way or in its original meaning of the latin otium lauded by Seneca? The British philosopher disputes the unreasonable cult of man brought to always work more, which he extols to put an end to in order to dedicate more time to hobbies. The Stoic view, on the other hand, undertakes an apologia of rest and contemplation to allow us to be useful to others by putting ourselves in capacity of being so.

These philosophical premises, joined with the committed respect of an economy of means aiming to always value idea over execution, give us a preview of Alexandre Lavet’s proposal for the second PBProject edition.

*Alexandre Lavet (born in 1988 in Clermont-Ferrand) lives and works in Brussels. He graduated from the ESACM, Clermont-Ferrand and represented by gallery Dürst Britt & Mayhew. His recent exhibitions include “La Cigarette n’a pas le même goût au soleil”, Dürst Britt & Mayhew, La Haye (2016), “Déformation professionnelle», Galerie Paris-Beijing, Paris (2016) «Run Run Run» with Clovis XV, Villa Arson, Nice (2016). In September 2018, he will be presenting a solo show in the Art Center La Passerelle in Brest.*